

SUR LES TRACES DU LAT. HABERE DANS LA MORPHOSYNTAXE VERBALE DU ROUMAN : POLYGRAMMATICALISATION, UNIVERSAUX LINGUISTIQUES ET HYPOTHÈSES ÉTYMOLOGIQUES

Cecilia Mihaela POPESCU¹

Article history: Received 30 April 2025; Revised 15 June 2025; Accepted 2 July 2025;

Available online 12 December 2025; Available print 30 December 2025

©2025 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License



ABSTRACT. *On the Traces of the Lat. HABERE in the Verbal Morphosyntax of Romanian: Polygrammaticalization, Linguistic Universals, and Etymological Hypotheses.* Inheritance and transmission in Romance languages are better understood by considering that their evolution occurred both “vertically” through a shared Latin heritage and “horizontally” through common innovations and influences over time (Ilieșcu 2013 [2008]: 101). In accordance with this perspective, our approach traces the polygrammaticalization of the Latin verb HABERE > Rom. (a) avea as a (i) temporal morpheme: (a) in the compound past structure (e.g., **am cântat** “I have sung”), (b) in a future construction expressing lower probability (e.g., **am să cânt** “I am going to sing”), and (c) in the future-in-the-past paradigm (e.g., **aveam să cânt** “I would have sung”), but also (ii) as a modal morpheme of the conditional mood (e.g., **as cânta** “I would sing”). These processes viewed together can reveal how these verbal morphemes relate to cognitive and linguistic universals and could also offer insights into the origin of the Romanian conditional mood auxiliary.

Key-words: *Lat. HABERE, Rom. (a) avea, (poly)pragmaticalization, cognitive and linguistic universals, Romanian verbal system*

¹ Cecilia-Mihaela POPESCU est Professeur des universités en Linguistique romane et Pragmatique et elle assure, depuis 1999, des cours à la Faculté des Lettres de l’Université de Craiova (Roumanie). Elle travaille aussi comme chercheur principal à l’Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti » de l’Académie Roumaine, au Département de linguistique romane. Son domaine d’intérêt porte sur trois axes de recherche majeurs, à savoir : a) le comportement sémantique et fonctionnel de certains tiroirs verbaux des langues romanes (le futur, le subjonctif, le conditionnel, le présomptif), analysé du point de vue synchronique, diachronique ou bien en contrastivité, b) l’emprunt lexical du roumain au français et c) le fonctionnement et la signification des marqueurs discursifs des langues romanes. Courriel électronique : cecilia.popescu@edu.ucv.ro

REZUMAT. Pe urmele lui Lat. HABERE în morfosintaxa verbală a limbii române: poligramaticalizare, universalii lingvistice și ipoteze etimologice. Moștenirea și transmiterea în limbile române sunt mai bine înțelese dacă luăm în considerare faptul că evoluția acestora s-a realizat atât „vertical”, printr-o moștenire comună din limba latină, cât și „orizontal”, prin inovații și influențe comune de-a lungul timpului (Ilieșcu 2013 [2008]: 101). În acord cu această perspectivă, abordarea noastră urmărește procesul de poligramaticalizare a verbului latin HABERE > Rom. (a) avea ca (i) morfem temporal: (a) în structura formelor de perfect compus (am cântat), (b) într-o construcție de viitor care exprimă o probabilitate slabă (am să cânt), și (c) în paradigma viitorului în trecut (aveam să cânt), dar și (ii) ca morfem modal în construcția formelor condiționalului analitic (aș cânta). Aceste proceze privite laolaltă pot da seamă despre modul în care aceste morfeme verbale se raportează la universalile cognitive și lingvistice și pot, totodată, oferi o serie de indicii privind originea auxiliarului modului condițional din limba română.

Cuvinte-cheie: *Lat. HABERE, Rom. (a) avea, (poly)pragmaticalizare, universalii cognitive și lingvistice, sistemul verbal al limbii române*

1. Introduction

*L'héritage et la transmission dans les langues romanes pourraient être mieux compris si l'on considère que l'évolution de ces systèmes linguistiques s'est réalisée tant « verticalement », par leur héritage commun du latin, aussi bien qu'« horizontalement », par les « innovations communes et les éventuelles influences communes subies au long du temps » (v. Iliescu 2013 [2008]: 101). Dans cette perspective, notre approche se propose de faire une synthèse sur le processus de polygrammaticalisation du verbe latin HABERE > roum. (a) avea (analysé, le plus souvent, de manière séquentielle), comme morphème temporel: (i) dans la construction du passé composé (en abrégé : PC) (*am, ai, a, am, ați, au_{IND.PRÉS.}* + le participe passé du verbe lexical : am cântat « j'ai chanté »), (ii) dans la construction d'un certain type de FUT exprimant une probabilité moins forte, notamment dans le registre parlé (*am, ai, are, avem, aveți, au_{IND.PRÉS.}* + le subjonctif (en abrégé : SUBJ) du verbe lexical : am să cânt « je vais chanter »), (iii) dans la construction d'une structure analytique actualisant le futur dans le passé (en abrégé: FUT) (aveam, aveai, avea, aveam, aveați, aveau_{IND.IMP.} + le SUBJ du verbe lexical : aveam să cânt « j'aurais chanté ») et, probablement, comme morphème modal, dans la construction du conditionnel (présent et passé) (en abrégé : COND), dont l'origine de son auxiliaire reste encore incertaine, *aș, ai, ar, am, ați, ar* étant des formes dérivées soit de (a) avea, soit de (a) vrea, soit de*

(a) *fi : aş zice* « je dirais ». Une synthèse des données grammaticales vues en synchronie et présentées *supra* se retrouve dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 . L'ensemble des paradigmes verbaux construits avec les cognats de HABERE en roumain

A avea vb. lexical PRÉS. / IMP.	Passé composé	Futur périphrastiques, Type - 3	Périphrase prospective	Conditionnel
<i>am / aveam</i>	<i>am</i>	<i>am</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>aveam</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>aş</i>
<i>ai / aveai</i>	<i>ai</i>	<i>ai</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>aveai</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>ai</i>
<i>are / avea</i>	<i>a</i>	<i>are</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>avea</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>ar</i>
<i>avem / aveam</i>	<i>am</i>	<i>avem</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>aveam</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>am</i>
<i>aveti / aveați</i>	<i>ați</i>	<i>aveti</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>aveați</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>ați</i>
<i>au / aveau</i>	<i>au</i>	<i>au</i> PRÉS. + <i>să</i> SUBJ	<i>aveau</i> IMP. + <i>să</i> SUBJ	<i>ar</i>

2. Grammaticalisation, regrammatisation et polygrammaticalisation – esquisse du cadre théorique

L'histoire de la formation du PC analytique, du FUT et du COND roumain commence en latin tardif, mais elle se continue aussi au sein des systèmes linguistiques romans, de sorte que les formes considérées *supra* sont le résultat d'un processus cognitif abstrait et complexe de *grammaticalisation* (impliquant toute sorte d'autres processus cognitifs, tels que *la réanalyse* (voir De Mulder 2001 : 16), *la désémantisation* etc.) et même de *regrammatisation*.

Le processus de *grammaticalisation*, défini dans la manière canonique proposée par Meillet [1912 (1928/1958): 130-148], comme évolution d'une unité lexicale au statut de morphème grammatical, se rencontre dans la création du PC, du FUT et du COND des langues romanes, dans le passage de la synthèse à l'analyse. De l'autre côté, la *regrammatisation* se retrouve plutôt dans la création du COND roman, en général, puisque les différentes formes d'expression fortement ancrées initialement (en latin tardif) dans le domaine de l'actualisation [prospective] en référence au [passé] viennent grammaticaliser initialement ce trait originel inhérent (au sens où elles deviennent des marqueurs du *futur dans le passé*), mais, ensuite, à travers le temps, elles perdant (aux degrés divers) la possibilité de se replier dans le laps de temps susmentionné et elles vont développer (également aux degrés divers) des compétences modales. *La regrammatisation* est donc un processus ultérieur à la grammaticalisation, qui entraîne des modifications et des réorganisations au niveau du système de la langue, « [...] un processus qui accorde un statut grammatical à des éléments ou

à des systèmes qui ne l'avaient pas autrefois ou *qui changent les systèmes grammaticaux existants* [s.n.] » (Lindschouw 2011 : 59).

La polygrammaticalisation, initialement définie par Craig (1991) et reprise plus tard par Dostie (2001 : 62 ; 2004 : 34), Buchi (2004 : 251-264), Robert (2004), et, dans la linguistique roumaine, par C. Papahagi (2014), désigne le processus par lequel une même unité lexicale génère plusieurs unités relevantes au niveau grammatical: « one lexical item is the source of several grammaticalization clines, and ultimately of different grams » (Papahagi 2014 : 317).

En résumé, ce processus évolutif concerne, dans notre cas, le verbe latin HABERE, qui à partir de son statut de lexème plein, syntaxiquement transitif et avec le sens premier de [possession], entre dans diverses constructions grammaticales, associant un complément infinitif (en abrégé : INF) ou même une structure au SUBJ, et finit par perdre progressivement son sens originel, réduisant du même coup son corps phonétique et son rôle morphosyntaxique. En d'autres termes, le verbe latin, HABERE, sera grammaticalisé et deviendra un morphème dans la construction de certaines périphrases de PC, de FUT et, probablement, par association, également de COND.

Toutes ces modifications traduisent, en fait, des universaux cognitifs et/ou linguistiques, comme, par exemple, le besoin de *l'analytisme, la proéminence (à savoir, la préférence et la focalisation au niveau de l'expression) du temporel par rapport à la modalité ou vice-versa*. De sorte, la création du FUT et du COND roman souligne la nature profondément cognitive qui détermine tout processus de *grammaticalisation*, car, par exemple, l'apparition de ces deux morphèmes verbaux dans tout le domaine verbal roman signifie, en fait, le passage :

« *de una temporalidad egocéntrica* [s. n.], que llega al ser humano y que él no puede modificar, a significar *una temporalidad egodeíctica, modelada y construida en gran medida por el ser humano* [s. n.] » (Company Company 2006: 353-354).

3. Les cognats du lat. HABERE et leur rôle dans la morphosyntaxe du Roumain

3.1. La périphrase de Passé Composé

En roumain actuel, le PC est formé avec l'auxiliaire *a avea* < lat. HABERE, dont les formes *am, ai, a(u), am, ati, au* sont suivies ou, plus rarement, précédées par le participe passé (en abrégé : PART.passé) (une forme non-finie) du verbe lexical (*au mers, zis-au*):

- (1) « HABEO > *aibu* > *amu* > *am* (analogie avec la forme de la 1^e personne du pluriel)
 HABES > *ae* > *ai*
 HABET > *ae(t)* > *a*
 HABEMUS > *aemu* > *amu* > *am*
 HABETIS > *aeți* > *ați*
 *HABUNT > *au* » (Nicolae 2020 : 400).

En ancien roumain, au 16e siècle, le PC était déjà très fréquent et, à cette époque-là, il semble être entièrement grammaticalisé. Pour ce qui est de son origine, il est à noter que le PC est une forme verbale romane obtenue à la suite de la priorisation de l'opposition temporelle (*présent – passé – futur*) en défaveur de l'opposition aspectuelle *inf ectum – perfectum*, aussi bien qu'à la suite de la tendance vers l'analytisme des systèmes linguistiques romans, en général. La seule différence par rapport à l'usage moderne concerne sa fréquence réduite par rapport au passé simple (en abrégé : PS), une forme entièrement héritée du latin et très bien représentée en ancien roumain, notamment dans les textes savants.

De plus, l'opposition entre le PS et le PC repose aussi sur leur sémantisme, le premier étant une forme véritable de préterit (c'est-à-dire une forme de passée perfective, ponctuelle) et le second fonctionnant tantôt comme une *forme de passé accompli*, tantôt comme un véritable *passé simple* (v. Dragomirescu *et al.* 2022: 246).

Il est à noter aussi que la forme de PC a survécu dans le système verbal du roumain contemporain à la suite de la concurrence non seulement avec le PS, mais aussi avec sa propre structure surcomposée du type: *am fost PART._{passé}* de *a fi* « être » *dat PART._{passé}* du verbe lexical² (actualisant le plus souvent une action accomplie, mais ponctuelle) - aussi plus proche de la signification du PS – v. Frâncu 1983-1984 : 27), ce qui a contribué à l'augmentation de son caractère perfectif.

Dans la langue actuelle, le PC est la seule forme de passé ayant la structure HABERE + PART._{passé}, ce qui la distingue des formes perfectives du SUBJ, du FUT et du COND réalisées avec le cognat de ESSE suivi du PART._{passé} du verbe lexical (cf. *să fi cântat – aş fi cântat – voi fi cântat vs. am cântat*).

3.2. Les formes du futur construites avec l'auxiliaire *a avea*

Pour ce qui est de la création des formes du FUT, il est à noter que la langue roumaine a sélectionné deux auxiliaires :

² Il convient de noter qu'en roumain ancien, les formes verbales surcomposées apparaissent fréquemment dès le XVI^e siècle, dans tous les types de textes, qu'ils soient traduits ou originaux (v. Călărașu 1987; Frâncu 2009). En effet, ces formes contribuent à la mise en place d'un système temporel, aspectuel et modal complexe, fondé sur deux types de constructions, selon que l'auxiliaire est suivi d'une forme au PART._{passé} ou au PART._{PRÉS} (gérondif) du verbe lexical.

(i) d'un côté et contrairement aux langues de l'Occident roman, le verbe VOLERE (> VELLE) « vouloir » (sous 2), un verbe originellement voltif, qui se trouve tant à la base du FUT – Type 1 (le FUT canonique) : *voi cânta*, aussi bien qu'à la base de deux autres structures prospéctives périphrastiques, le FUT – Type 2 : *oi cânta* (aux. + INF) et le FUT – Type 4 : *o să cânt* (aux. + SUBJ), une forme verbale fortement deictique.

- (2) « *velit faciem tangere* » (Mihăescu 1960 : 143)
 « il aimerait toucher son visage »,

(ii) de l'autre côté et dans la direction ouverte par les langues romanes occidentales, HABERE « avoir », qui se trouve dans la construction du FUT – Type 3, *am să cânt* (aux. + SUBJ).

Ce choix s'expliquait cognitivement et typologiquement (voir Fleischmann 1982 ou Bybee *et al.* 1994) par le fait que le *prospectif* est une notion cognitive, universelle, catégorisée par les sèmes : [+nécessité], [+volonté], [+intention].

Il est donc à souligner que ces deux auxiliaires pouvaient se combiner soit avec l'infinitif (« the inherited latin infinitive subordination » – Papahagi 2014 : 331), soit avec le SUBJ du verbe lexical (« the Balkanic subjunctive subordination » – Papahagi 2014 : 331), mais aussi avec l'INF du verbe *être* accompagné du PART. PRÉS/PASSE du verbe lexical. Ces possibilités combinatoires ont donné naissance à un paradigme riche de formes verbales à signification prospective, synthétisée dans le tableau suivant (v. aussi Popescu 2013) :

Tableau 2. Le paradigme des formes de FUT en ancien roumain

Siècle	Le 16e siècle			Le 17e siècle		
	+ INF	+ SUBJ	+ GER	+ INF	+ SUBJ	+ GER
VOLERE	Le Type 1 canonique: <i>voi afla,</i> <i>vei ceti</i> <i>audzi-veri,</i> <i>sluji-veri</i>	Le Type 1a: <i>va să judece,</i> <i>va să rugăm</i>	Le Type 2: <i>veri fi aducând</i>	Le Type 1 canonique : <i>voi afla,</i> <i>vei ceti,</i> <i>audzi-veri,</i> <i>sluji-veri</i>	Le Type 1a : <i>voi să cânt,</i> <i>va să rugăm</i>	Le Type 2 : <i>voi fi cântând</i>
				Le Type 1b : <i>oi cânta</i>	Le Type 1c : <i>oi să cânt</i>	

Siècle	Le 16e siècle			Le 17e siècle		
HABERE	Le Type 3 : <i>am a trimite, are a opri, are a vedea</i>			Le Type 3 : <i>am a trimite, are a opri, are a vedea</i>	Le Type 3c : <i>avem să vă facem</i>	
				Le Type 3a : <i>voi avea a cânta</i>		
				Le Type 3b : <i>să aibă a să crée</i>		

Par conséquent, très caractéristique pour la fin du 16e siècle et le début du 17e siècle est le FUT construit avec l'auxiliaire *avea + a + INF* [le FUT – Type 3] (< lat. HABEO AD CANTARE) : *am a trimite, are a opri, are a vedea* etc., dont la valeur est à cette époque, comme dans le cas du FUT – Type 2, une valeur déictique, étroitement liée au sens déontique originel de l'auxiliaire : « un futur qui exprime plutôt la nécessité »³ (Guțu-Romalo 1968 : 427-432, cité par Iliescu 2000 : 433) : *eu mai mult am a te sluji*. Ce type se retrouve surtout dans les textes religieux et il est peu représenté dans les écrits à caractère administratif et dans ceux qui montrent une influence prononcée de la langue parlée.

« Apparaissant dans des propositions principales, en particulier à la fin des lettres, pour formuler l'engagement d'une obligation, la construction est synonyme de *voiu, vei, va + avea + a + infinitif*, exprimant, en plus de la valeur temporelle du futur, une signification modale spéciale, celle de l'action présentée comme nécessaire »⁴ (Călărașu 1987 : 179).

Pour le FUT – Type 3, les histoires de la langue roumaine enregistrent également l'invariant [le Type – 3a] : *voi, vei, va + avea + a + infinitif*, avec une diffusion plus large dans la langue parlée, par rapport à la fréquence de son type de base (le Type 3). C'est pourquoi, au 18e siècle, cette structure apparaît dans

³ «un viitor care exprimă mai ales necesitatea» (Guțu-Romalo 1968 : 427-432, cité par Iliescu 2000: 433).

⁴ «Apărând în propoziții principale, în special, în finalul scrisorilor, pentru a formula asumarea unei obligații, formația este sinonimă cu *voiu, vei, va + avea + a + infinitivul*, exprimând alături de valoarea temporală de viitor, o semnificație modală specială de acțiune prezentată ca necesară» (Călărașu 1987 : 179).

des textes avec une valeur purement prospective, ce qui a ensuite contribué à sa restriction et puis à sa disparition de la langue.

Aussi, une autre invariante [= Type – 3b], avec l'auxiliaire au SUBJ : *să am, ai (aibi), aibă + a + infinitif*, apparaît-elle avec une diffusion toutefois limitée – aux 17e et 18e siècles –, surtout dans les lettres et les documents, où elle est fréquemment enregistrée dans l'apodose du système conditionnel du type : *si p, q*, devenant ainsi un synonyme du SUBJ présent à valeur iussive (v. *infra* l'ex. 3):

- (3) « *Și de să vor găsi și nescar dirése să nu aibă a să créde* » (*Docum. Hist.*, A IXI, 136, cité par Călărașu 1987 : 184).

« Et s'ils trouvent aussi des actes seigneuriaux (des documents officiels) afin que l'on ne croie pas ».

En même temps, l'auxiliaire *am, ai, are*, etc. apparaît accompagné non seulement de l'INF, mais aussi du SUBJ du verbe lexical [le Type – 3c]. Dans les textes législatifs du 17e siècle, cette structure exprime l'idée de nécessité dans le futur (voir l'ex. 4), mais à partir du siècle suivant, cette valeur modale spécifique va se perdre, le sous-Type – 3c étant utilisé majoritairement dans les subordonnés :

- (4) « *Noi avem să vă facem lăgă cu nușii să nu vă pără bucatele dōmnilor voastre* » (LRB, 64, cité par Călărașu 1987 : 187).

« Nous allons vous faire une loi avec eux pour que vous ne perdiez pas vos biens ».

A la fin du 18e siècle, le FUT – Type 3 (*am a cânta*) sera remplacé par cette dernière variante, à savoir le Type – 3c (avec l'auxiliaire suivi du SUBJ du verbe lexical). Dès lors, la structure *am a cânta* n'appartiendra plus au paradigme de FUT, compte tenu de la forte valeur déontique qui la régit.

3.3. La périphrase *avea să désignant le Futur dans le Passé (FdP)*

Nous avons souligné maintes fois (v., par exemple, Popescu 2013 : 60, 255) que, parmi les traits spécifiques du roumain actuel se trouve l'impossibilité du COND (présent et passé) d'exprimer le FdP, ce paradigme verbal n'ayant dans la langue actuelle que des valeurs modales. Pourtant, cette situation semble ne pas être caractéristique à l'ancien roumain, où, dans de nombreux textes rédigés entre les 16^e et 17^e siècles (v. *Palia de la Orăștie*, le *Noul Testament de la Bălgard*, le *Sicriul de Aur*, la *Biblia de la Bucuresti*, ou bien chez N. Costin, D. Cantemir et Gh. Șincai), ce tiroir verbal apparaît fréquemment soit comme

substitut du FUT déictique, soit avec une valeur d'IMP, de PC ou de plus-que-parfait de l'IND (voir Avram 1976 : 353–358). On l'y rencontre surtout dans des circonstancielles temporelles, mais également dans les complétives.

Il résulte que, pour exprimer le prospectif dans la tranche de passé, le roumain recourt (v. Popescu 2013 : 157) :

- (i) au FUT littéraire (le FUT – Type 1), *va veni* « il viendra » (5a),
 - (ii) au FUT – Type 3 : *are să vină* (5b) et au FUT – Type 4 : *o să vină* (5c) « il viendra »,
 - (iii) à une construction périphrastique spécialisée, mais pas encore grammaticalisée, construite avec l'auxiliaire *a avea_{IMP}* « avoir » et le SUBJ: *avea să vină* (« il allait venir ») (v. 5d) :
- (5) a. « Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că ***va veni*** (*ieri / azi / mâine / peste două săptămâni). »
- c. « Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că ***are să vină*** (*ieri / mâine / peste două săptămâni). »
- b. « Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că ***o să vină*** (*ieri / azi / mâine / peste două săptămâni). »
- d. « Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că ***avea să vină*** (ieri/azi/mâine / peste două săptămâni) » (Popescu 2013 : 157).

La construction *avea* + le SUBJ se retrouve dans divers types d'énoncés (complétives, relatives, circonstancielles) employés en discours indirect ; elle tend à être particulièrement utilisée aujourd'hui pour marquer les « rétrospectives historiques » (GALR, I, 2005 : 442), notamment, dans la presse écrite:

- (6) « Nici un semn nu mă pregătise pentru descoperirea pe care ***aveam să fac*** la amiază » (*Transylvania Journal*, cité par Uricaru 2003, 190).
 « Aucun indice ne m'avait préparé pour la découverte que *j'allais faire à midi* ».
- (7) « Abia atunci am realizat eu că acest cântec ***avea să-mi schimbe*** oarecum viața » (*Formula AS*, 2003, cité par GALR, I, 2005 : 442).
 « C'est seulement à ce moment-là que je me suis rendu compte que cette chanson *changerait / allait changer* en quelque sorte ma vie ».

Par son comportement sémantique et fonctionnel, *avea* + le SUBJ semble être équivalent aux structures du type : (es.) *iba a* + INF; (fr.) *avait à* ou *allait* ou *devait* + INF ; (it.) *doveva* + INF (Popescu 2014), réalisées donc avec l'IMP d'un verbe modal ou d'un verbe de mouvement et suivi de l'INF, constructions utilisées dans la Romanía Occidentalis pour exprimer le FdP. Mises en parallèle avec leur formes correspondantes de COND, ces constructions sont tenues pour dénoter le FdP « objectif » (v. Popescu 2013, 2014 ; Korzen, Nølke (2001, 130–131) ; Nilsson-Ehle (1973, 183)).

En revanche, les formes déictiques de FUT (la forme littéraire aussi bien que *o să vină* et *are să vină*) peuvent fonctionner dans des énoncés semblables à (6) et (7), régies par une forme verbale au passé :

- (8) « Actuala putere anunță în 1996 că **va aduce** la guvernare 15000 de specialiști. S-a văzut că promisiunea nu avea acoperire » (Uricaru 2003, 190). « Le pouvoir actuel annonçait en 1996 qu'elle *installerait* au pouvoir 15000 spécialistes. On a vu que cette promesse n'avait aucun fondement ».

Du point de vue de la fréquence et de la distribution des occurrences, les formes de FUT à valeur de FdP sont préférées surtout dans les cadres discursifs canoniques des structures explicites (v. 8 et 5d).

La différence subtile entre toutes ces formes consiste dans le fait que, par rapport aux formes de FUT, la structure périphrastique a un fonctionnement exclusivement anaphorique, se rapportant, tout comme le COND français, par exemple, à un ensemble référentiel qui se place dans le passé. La capacité de *avea* + le SUBJ de désigner un procès placé dans la tranche temporelle de passé, de même que son fonctionnement anaphorique, tout cela détermine son emploi fréquent de nos jours, pour l'actualisation des « rétrospectives historiques », dans la presse écrite. Aussi, *avea* + le SUBJ se combine-t-il aisément avec des items lexicaux ou des expressions exprimant un positionnement antérieur, simultané ou postérieur par rapport au *nunc* énonciatif. À l'inverse, le FUT déictique (la forme littéraire et celles populaires) – en tant que FdP – constitue une manière « subjective » de se rapporter à un référent passé, distinct de T_0 , projetant ainsi dans la narration « un effet de contemporanéité des événements » (v. Popescu 2013, 2014).

Il est à noter aussi que les formes de FUT utilisées en roumain actuel pour exprimer le FdP diffèrent :

(i) en rapport avec la variation diatopique/diamésique : la forme canonique étant fréquemment inscrite dans la langue littéraire, les autres appartenant au registre familier, populaire ou dialectal.

(ii) par leur comportement syntaxique : si la forme canonique de FUT peut apparaître dans des structures indépendantes aussi bien que dans des subordonnées, les deux autres types, construits avec le SUBJ du verbe lexical, s'enregistrent au sens de FdP, seulement au sein de structures explicites.

(iii) au niveau morphosyntaxique : le fonctionnement dichotomique *discours vs. récit / histoire* est relevant uniquement pour le couple : FUT – Type 3 vs. la périphrase avec l'auxiliaire *avea_{IMP}* et le SUBJ : *are să vină / avea să vină*.

(iv) du point de vue de certains effets de sens contextuels : la forme canonique de FUT est non-marqué par rapport à ces traits, tandis que les formes

périphrastiques de FUT sont parfois chargées contextuellement de la nuance *d'incertitude, de probabilité, d'imminence, de proximité ou d'atténuation illocutoire*.

3.4. Le conditionnel

Le COND (présent) du roumain est une forme analytique avec la structure morphématique *auxiliaire + infinitif court du verbe lexical* (*eu aş cânta* « je chanterais », *el ar cânta* « il chanterait », etc.), enregistrée pour la première fois dans des textes du 16^e siècle, non pas avec les valeurs qui se retrouvent dans la langue actuelle, mais comme une forme verbale prospective semblable au FUT déictique ou bien comme une forme rétrospective traduisant le passé.

Ce type de COND analytique n'est pas spécifique au roumain commun, puisque pour la référence au présent, l'ancien roumain a connu aussi une forme synthétique⁵ de COND, entre le XIII^e et le XV^e siècle et même dans les textes du XVI^e siècle, avec un nombre d'occurrences extrêmement réduit.

Pour ce qui est de la zone du passé, le roumain a enregistré dès le 16^e siècle, seulement des structures périphrastiques non-homogènes :

- certaines construites avec l'auxiliaire *a vrea* « vouloir » (employé au présent, mais le plus souvent à l'IMP, au PC ou parfois même au FUT de l'IND) suivi de l'INF ou bien de + *fi* « INF du verbe être » + PART_{passé} / le participe présent PART_{présent} du verbe lexical [= Type 1] : « *ascunde-me-vrea, vreai spune, scula-se-vrea* ou bien *au vrut putea, se-au vrut părea, înghiți au vrut, nu s-au vrut crede* ou bien *vrea fi ajutat, se vrea fi făgăduitu-se, fi-vrea împărțit, fi-se-vrea părut, fi-vrea fi crezut* ou bien *ai vrut fi pus, am vrut fi furați, au vrut fi ou bien fi-vrea fi stiind* » (Densușianu 1961, II: 148).

⁵ En fait, pour cette période, le COND synthétique est la seule « réalité morphologique » ayant, *grossso modo*, la valeur du COND présent de la langue actuelle. Malgré son caractère déjà archaïque, vieilli au 16^e siècle, le COND synthétique restera dans le système verbal du roumain jusqu'au début du 17^e siècle. Pour ce qui est de sa structure morphématique (réconstituée soit par la comparaison avec les dialectes historiques du roumain – l'aroumain et l'îstroroumain, soit avec les patois du daco-roumain, à savoir le patois parlé au sud-ouest de la Roumanie, dans la région du Banat), celle-ci a la structure suivante : *Racine + suffixe identique à celui du parfait (spécifique selon la classe de conjugaison) + suffixe spécifique -RE- (généralement valable) + désinences* (v. ILR, II 1969: 270).

En revanche, pour ce qui est de son origine, il n'y a pas un point de vue unanimement accepté dans la littérature de spécialité. On considère (v. Tasmowski et Bourova 2005), que le COND synthétique est soit hérité du SUBJ parfait latin (CANTAVERIM), soit du FUT parfait latin (CANTAVERO), soit il s'agit d'une forme mixte obtenue à la suite de la confusion morphologique et sémantique entre ces deux tiroirs du latin (Dimitrescu *et al.* 1978 : 321).

- d'autres, avec les formes de l'auxiliaire identiques à celles du COND_{PRÉS}: *aṣ(i), ai, are (ară), am, aṭi, are (ară) + fi* « INF du verbe être » + PART_{passé} / PART_{présent} du verbe lexical [= Type 2] : « *ară fi lăsat, ară fi venită* ou bien *ai fi știind, fire-ași ascultându* » (v. Dimitrescu *et al.* 1978 : 322).

3.4.1. Pour ce qui est des ***hypothèses étymologiques*** enregistrées dans la littérature par rapport à l'origine des formes de l'auxiliaire du COND analytique du roumain, il y en a trois.

La première hypothèse (lancée en 1896 par Gustave Weigand) considère comme étymon de l'auxiliaire du COND roumain, le verbe lat. VOLERE (employé à l'IMP) : CANTARE VOLEBAM > *aṣ(i) cânta*, etc. L'argument fondamental réside dans le fait qu'un paradigme transparent, quasi semblable à celle du COND littéraire, à savoir : *vreaṣ, vreai, vream, vreati, vrea* s'enregistre dans certaines variétés régionales actuelles du daco-roumain (le Banat et le nord de l'Olténie) et, aussi, en istro-roumain. Malgré tout cela, toute une série de difficultés ressort lorsqu'il faut démontrer l'évolution des formes de la 1^{ère} personne et de la 3^e personne du singulier : (*aṣ(i)*, respectivement, *ară (are)/ar*). Plusieurs contre-arguments à cette théorie se retrouvent chez Tiktin (1904) et, plus tard, chez Coene et Tasmowski (2006) et Zafiu (2017 : 1-20).

D'ailleurs, pour cette hypothèse qui semble être construite de manière évidente comme un modèle mimétique par rapport à celui formulé pour ce qui est de l'origine du COND des langues romanes occidentales (cf. HABEO CANTARE – HABEBAM CANTARE vs. VOLO CANTARE – VOLEBAM CANTARE), un autre contre-argument très important semble être l'existence même dans l'histoire du roumain (entre le 17^e siècle et le 18^e siècle) de certaines tournures construites toujours avec l'auxiliaire *a vrea* « vouloir » à l'IMP, mais dont le sens était celui d'un COND_{passé} (v. *supra*).

La deuxième hypothèse établit pour étymon de l'auxiliaire du COND roumain, le verbe HABERE. Formulée pour la première fois par Hariton Tiktin (1904), cette direction sera développée plus tard par Alexandru Rosetti (1978), qui considère les formes de l'IND_{PRÉS} du verbe latin HABERE en tant que base étymologique pour le COND analytique du roumain. Mais, cette théorie, elle ne se justifie non plus puisque la provenance de la forme *aṣ(i)* de la 1^{ère} personne du singulier est difficile de prouver (??HABEO > *aṣ(i)*). Comme explication, Rosetti fait appel à la forme de plus-que-parfait du SUBJ latin, HABUISSEM (> *aṣ(i)*)⁶.

Cette hypothèse qui considère le verbe latin HABERE comme étymon du COND du roumain, a été reprise par Mark Elson (1992 : 360–375), qui considère

⁶ Il y a aussi des orientations (comme, par exemple, celle d'Alf Lombard) qui considèrent qu'à la base de l'auxiliaire du COND roumain se trouve un paradigme mixte, obtenue de l'immixtion des auxiliaires *a vrea* « vouloir » et *a avea* « avoir ».

que le paradigme temporel qui se trouve à l'origine des formes *as(i)*, *ai*, etc. n'est pas celle de l' $\text{IND}_{\text{PRÉS}}$, mais celle de l'IND parfait (latin) du verbe HABERE (HABUI, HABUISTI, etc., comme en italien moderne). Dans le cas de *as(i)*, Elson (1992 : 360–375) propose le découpage morphématique suivant : [a_{AUX} + une marque de personne : a_{AUX} + $-s(i)$].

La troisième hypothèse (Coene et Tasmowski 2006) est constituée autour de l'auxiliaire *a fi* « être » suivi de l'infinitif long du verbe lexical (par ex. : *era cântare*) et elle prend en compte les arguments suivants :

(a) l'appartenance au domaine du passé (ou, plus précisément, à la zone aspectuelle [+perfectif]) de tous les auxiliaires qui se trouvent dans la structure morphématique de chaque paradigme du COND, tant dans les langues romanes, que dans l'aire des langues balkaniques ;

(b) la grammaticalisation en roumain (tout comme dans les autres langues slaves voisines) du verbe *a fi* « être » pour l'expression de la tranche temporelle de passé, pour la formation des temps composés du FUT (*voi fi cântat* « j'aurai chanté »), du SUBJ (*să fi cântat* « que j'aie chanté »), du COND (*as fi cântat* « j'aurais chanté ») et de l'INF. (*a fi cântat* « avoir chanté »).

4. Considérations finales

Tout en suivant les particularités de la grammaticalisation et du fonctionnement des formes verbales présentées *supra*, notre démarche essaie de souligner, autour du cadre théorique de la (*poly*)grammaticalisation et de la typologie romane, que la création de ces morphèmes verbaux dérivés de HABERE est fortement liée aux universaux cognitifs et linguistiques. Cet ensemble des similitudes typologiques peut être interprété comme un argument en faveur de l'existence des matrices (frames) partagées dans la représentation linguistique de certaines notions universelles.

De plus, cette approche pourrait nous fournir des données supplémentaires concernant l'origine de l'auxiliaire du COND roumain. Même si aucune solution ne s'impose avec évidence, on peut néanmoins envisager comme origine une forme verbale du passé – peut-être « an imperfect, probably contaminated by the simple past » (Dragomirescu et al. 2022 : 22 ; Zafiu 2017) de *a vrea* ou bien le PS de *a avea* (Elson 1992 ; dans ce dernier cas, cf. la situation du COND de type *cantarebbe*, de l'italien contemporain). De l'autre côté, la création de la périphrase *avea să* pour l'expression du FdP, dont l'auxiliaire *a avea* (< lat. HABERE) se trouve à l'IMP (cf. le COND de l'espagnol, du français et de l'ancien italien qui fonctionne toujours comme un FdP), serait un autre argument en faveur d'une hypothèse ou de l'autre.

En sélectionnant des formes spécifiques de l'auxiliaire pour le FUT et le COND, le roumain confirme sa propension à désambiguïser et à créer des paradigmes spécialisés, une caractéristique récurrente de son système verbal, comme en témoigne la distinction entre le lexème *avoir₁* et le morphème *avoir₂* dans les structures fortement grammaticalisées telles que le PC et le COND.

Il est à noter pourtant que, pour le choix d'un paradigme ou de l'autre, la langue a payé attention en diachronie à d'autres paramètres, dont on mentionne :

- la *variation de registre* bien évidente, par exemple, dans le parcours évolutif de la structure prospective du FUT –Type 3 (*am să cânt*), enregistrée en roumain à la fin du 18e siècle, initialement dans la langue écrite (où se trouvait notamment dans les subordonnées) avec une forte nuance modale déontique.
- la *proéminence* de certains catégories sémantiques et cognitives, telles que la *modalité* ou bien la *temporalité* est un autre facteur d'autant plus important (v. *infra* Pîrvu 1998 : 675 et aussi Nicolae 2020 : 395–422) pour la polygrammaticalisation de HABERE et, notamment, pour la regrammatisation de ses cognats romans, un facteur qui mériterait un développement tout particulier.

« La differenza tra il romeno e le altre lingue romanze consiste quindi nel fatto che mentre nel primo gli ausiliari si sono specializati per indicare *realità* o *possibilità*, nelle seconde esprimono la transitività o l'intransitività dell'azione verbale » (Pîrvu 1998 : 675).

À ce propos, nous sommes d'avis que la proéminence de la modalité est beaucoup plus saillante en roumain par rapport aux autres langues romanes, et cette particularité dérive, en tout premier lieu, de la possibilité de l'auxiliaire de se combiner soit avec une forme verbale non-finie (infinitif/participe passé/participe présent) soit avec une forme verbale finie (le SUBJ) du verbe lexical :

« *Romanian privileges mood: auxiliaries systematically grammaticalize as exponents of mood, and this has consequences for their internal structure and for the periphrases they are part of.* Periphrases with auxiliaries whose feature matrix is richer and also includes tense features fail to enter the periphrastic system of standard Romanian (and, in some cases, give way to functionally equivalent synthetic formations)

 » (Dragomirescu *et al.* 2022 : 25).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Andersen, Henning (éd.). 2001. *Actualization : Linguistic Change in Progress*, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, 21-57.
- Andersen, Henning. 2006. « Grammation, regrammation and degrammation: tense loss in Russian ». *Diachronica*, 23, 2, 231-258.
- Avram, Mioara. 1976. « Condiționalul cu valoare de indicativ trecut în texte vechi românești ». *Studii și Cercetări Lingvistice*, 4-27, 353-358.
- Buchi, Eva. 2004. « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français déjà » (article « Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? »). In Trotter, David (éd.). *Actes du XXIV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Tome III. Max Niemeyer Verlag, 251-264, 2007) communication présentée au XXIVe CILPR, Aberystwyth, 2004, en ligne sur: <https://shs.hal.science/halshs-00149275/document>.
- Bybee, Joan, William Perkins, and J.-R. Pagliuca. 1994. *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Bugeanu, Dan. 1970. « Formarea condiționalului în limba română ». *Studii și cercetări lingvistice*, 21, 543-563.
- Călărașu, Cristina. 1987. *Timp, mod, aspect în limba română în secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*. București : Tipografia Universității din București.
- Closs-Traugott, Elizabeth. 1989. « On the Rise of Epistemic Meanings in English: An Example of Subjectivization in Semantic Change ». *Language*, 65, 1, 31-66.
- Closs-Traugott, Elizabeth, and Bernd Heine (éds.). 1991. *Approaches to grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Closs-Traugott, Elisabeth, and Richard Dasher. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Coene, Martine, and Liliane Tasmowski. 2006. « On the Balkan-Slavic origins of the Romanian conditional ». *Revue Roumaine de Linguistique* 51, 2, 321-340.
- Company Company, Concepción. 1985-1986. « Los futuros en el español medieval: sus orígenes y su evolución ». *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 34, 1, 48-107.
- Company Company, Concepción. 2006. « Tiempos de formación romance. II. Los futuros y los condicionales ». Company Company, Concepción (éd.), *Sintaxis histórica de la lengua española: La frase verbal*, vol. I. México : FCE, UNAM, 349-422.
- Coteanu, Ion. 1981. *Structura și evoluția limbii române (De la origini până la 1860)*. București : Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- de Mulder, Walter. 2001. « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation ». *Langue française*, 130, 8-32, en ligne sur : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2001_num_130_1_1024.
- Densusianu, Ovid. 1961. *Istoria limbii române*, 2 voll. București : Editura Științifică.
- Dietrich, Wolf. 1984. « La grammaticalisation du passé composé ». In Buridan, Claude (éd.), *Romanistique – germanistique. Une confrontation. Actes du Colloque de Strasbourg organisé par le Centre de Philologie Romane près de l'Université de Strasbourg*, 23-24 mars, 1984, 81-95.

- Dimitrescu, Florica et al. 1978. *Istoria limbii române. Fonetica, Morfosintaxă, Lexic.* București : Editura Didactică și Pedagogică.
- Dostie, Gaétane. 2001. « La gradation du sens et ses traces morphologiques et syntaxiques. Considérations sur la (poly)pragmaticalisation ». In Col, Gilles, and Daniel Roulland (éds.). *Travaux linguistiques du CERLICO 14, Grammaticalisation 2. Concepts et cas.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 61-91.
- Dostie, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique.* Bruxelles : Duculot / De Boeck.
- Dragomirescu, Adina, Alexandru Nicolae, and Rodica Zafiu. 2022. « The loss of analyticity in the history of Romanian verbal morphology ». In Ledgeway, Adam, John Charles Smith, and Nigel Vincent. *Periphrasis and Inflexion in Diachrony: A View from Romance.* Oxford : Oxford University Press, 241-271.
- Elson, Mark. 1992. « A Latin Source for the Conditional Auxiliary in Romanian ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, 108, 5-6, 360-375.
- Fleischman, Suzanne. 1982. *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance.* Cambridge : Cambridge University Press.
- Frâncu, Constantin. 1983-1984. « Geneza și evolutia timpurilor verbale supracompozite în limba română ». *Anuar de lingvistică și istorie literară*, XXIX, A, 23-62.
- Frâncu, Constantin. 2009. *Gramatica limbii române vechi (1521 – 1780).* Iași : Casa Editorială „Demiurg”.
- GA/GLR – Academia Română. 1963². *Gramatica limbii române*, vol. II. București : Editura Academiei Republicii Populare Române.
- GALR – Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, Guțu-Romalo, Valeria (coord.). 2008 [2005]. *Gramatica Limbii Române*, vol. I : *Cuvântul*, vol. II : *Enunțul*. București : Editura Academiei Române.
- GBLR – Pană-Dindelegan, Gabriela (coord.). 2016. *Gramatica de bază a limbii române.* București : Editura Univers Enciclopedic.
- GR – Pană-Dindelegan, Gabriela (coord.). 2013. *The Grammar of Romanian.* Oxford : Oxford University Press.
- Guțu-Romalo, Valeria. 1968. *Morfologia structurală a limbii române.* București : Editura Academiei Române.
- Heine, Bernd. 1995. « Agent-oriented vs. epistemic modality. Some observations in German modals ». In Bybee, Joan, and Suzanne Fleischman (éds.), *Modality in grammar and discourse.* Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins Publishing, 17-53.
- Heine, Bernd. 1997. « Grammaticalization and Language Universals ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, nouvelle série, 5: *Grammaticalisation et reconstruction.* Paris : Librairie Klincksieck, 11-23.
- Hopper, Paul J., and Elizabeth Closs-Traugott. 2003 [1997]. *Grammaticalization.* Cambridge : Cambridge University Press.
- Iliescu, Maria. 2000. « Grammaticalisation et modalités en roumain : le futur déictique et épistémique ». In Coene, Martine et al. (éds.), *Traian Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in Honorem Liliana Tasmowski.* Padova : Unipress, 429-441.

- Ilieșcu, Maria. 2013 [2008]. « Phénomènes de convergence dans la Romania : Morphosyntaxe et Syntaxe ». In Ernst, Gerhard et al. (éds.), *Histoire linguistique de la Romania*, Tome 3, Berlin-New York : Walter de Gruyter, 3266–3281, article repris dans Ilieșcu, Maria, 2013, *Varia Romanica. Universaux linguistiques, analyse du discours et caractère variationnel de la Romania*, Berlin, Frank und Timme, 101-130.
- ILR II – Academia Română, Al. Rosetti (rédacteur responsable). 1969. *Istoria limbii române*, vol. II : A. *Latina dunăreană*, B. *Româna comună*, C. *Influențe*. București : Editura Academiei Republicii Populare Române.
- Korzen, Hanne, and Henning Nölke. 2001. « Le conditionnel : niveaux de modalisation ». In Dendale, Patrick, and Liliane Tasmowski (éds.), *Le conditionnel en français*. Paris : Librairie Klincksieck, 125-167 ; répris Nölke, Henning (éd.). 2001. *Le regard du locuteur. 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Editions Kimé, 35-58.
- La Fauci, Nunzio. 2005. « Il fattore *HABEO*. Prolegomeni a una nuova considerazione delle genesi del perfetto e del futuro romanzo ». In Kiss, Sándor, Luca Mondin, and Giampaolo Salvi (éds.), *Latin et Langues Romanes. Études de Linguistique Offertes à József Herman à l'Occasion de son 80ème Anniversaire*. Tübingen : Max Niemeyer, 441-451.
- La Fauci, Nunzio. 2006. « Dinamiche sistematiche, perifrasi perfettive e futuro sintetico: dal latino al romanzo ». In Oniga, Renato, and Luigi Zennaro (éds.), *Atti della Giornata di Linguistica Latina. Venezia, 7 maggio 2004*. Venezia : Università Ca' Foscari, 101–132.
- Lamiroy, Béatrice. 1999. « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation ». In Bat-Zeev-Shyłskrot, H. (éd.), *Langages. Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*. 135, 33-45.
- Lamiroy, Béatrice. 2007. « Typologie et grammaticalisation ». In Bertrand, Olivier et al. (eds.). *Discours, diachronie, stylistique du français. Hommages à Bernard Combettes*. Berne : Peter Lang, 141-157.
- Lindschouw, Jan. 2011. « L'évolution du système du futur du moyen français au français moderne : la réorganisation comme un cas de régrammation ». *Revue de Linguistique Romane*, 75, 297-298, 51-98.
- Lindschouw, Jan. 2013. « Passé simple et passé composé dans l'histoire du français. Changement paradigmatique, réorganisation et régrammation ». *Revue de Linguistique Romane*, 77, 305-306, 87-120.
- Meillet, Antoine. 1912 [1928/1958]. « L'évolution des formes grammaticales ». In Meillet, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion, 130-148.
- Mihăescu, Haralambie. 1960. *Limba latină în provinciile dunărene al Imperiului Roman*. București : Editura Academiei Republicii Populare Romîne.
- Nicolae, Alexandru. 2020. « Grammaticalization as pattern formation : Romanian auxiliaries from a diachronic Romance perspective ». *Revue Roumaine de Linguistique*, 65, 4, 395-422.

- Nilsson-Ehle, Hans. 1973. « Sur le conditionnel – temps en italien ». *Revue Romane*, 8, 178-184, en ligne sur : http://img.kb.dk/tidsskriftdk/pdf/rro/rro_0008-PDF/rro_0008_94411.pdf.
- Nocentini, Alberto. 2001. « La genesi del fururo e del condizionale sintetico romanzo ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, 117, 3, 367-401.
- Pagliuca, William. 1994. *Perspectives on Grammaticalization*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Pîrvu, Elena. 1998. « Sulle cause della diversa distribuzione degli ausiliari temporali in italiano e in romeno ». In Ruffino, Giovanni (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, vol. 2. Tübingen : Niemeyer, 673-678.
- Pană Dindelegan, Gabriela, and Martin Maiden (coord.). 2021. *O gramatică a limbii române altfel*. Bucureşti : Univers Enciclopedic.
- Papahagi, Cristiana, 2014, « Convergent grammaticalization of some Romance auxiliaries », in *Revue Roumaine de Linguistique*, 59, 4, 317-334.
- Popescu, Cecilia Mihaela. 2013. *Viitorul și condiționalul în limbile românice. Abordare morfosintactică și categorizare semantică din perspectivă diacronică*. Craiova : Editura Universitară.
- Popescu, Cecilia Mihaela. 2014. « <Viitorul în trecut> în limba română contemporană. Un punct de vedere semantico-pragmatic ». *Revista de Filología Románica*, 31, 1, Madrid : Ediciones Universidad Complutense de Madrid, 111-125.
- Popescu, Cecilia Mihaela. 2015. *Exprimarea ‘potențialului’ și a ‘irealului’ în latină, franceză și română*. Craiova : Editura Universității din Craiova.
- Robert, Stéphane. 2004. « The challenge of polygrammaticalization for linguistic theory: fractal grammar and transcategorial functioning ». In Frajzyngier, Z., A. Hodges, and D. S. Rood (éds.), *Linguistic Diversity and Language Theories*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamin, 119-142.
- Roberts, Ian. 1992. « A formal account of grammaticalisation in the history of Romance futures ». *Folia linguistica historica* 13, 1-2, 219-258.
- Rosetti, Alexandru. 1978. *Istoria limbii române*. Bucureşti : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Tasmowski, Liliane, and Viara Bourova. 2005. « La formation du conditionnel en ancien roumain ». In M. Coene (éd.), *On space and time in language*. Cluj : Editura Clusium, 333-352.
- Tiktin, Hariton. 1904. « Die Bildung des Rumänischen Konditionalis ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, 28, 691-704.
- Titova, V. P. 1959. « O problemă litigioasă a morfologiei istorice românești (Originea condiționalului) ». *Studii și cercetări lingvistice*, 10, 561-571.
- Uricaru, Lucia. 2003. *Temporalitate și limbaj*. Bucureşti : Editura ALLFA.
- Zafiu, Rodica. 2017. « The auxiliary of the Romanian conditional: semantic and functional arguments concerning the reconstruction of a disputed grammaticalization process ». *Diacronia*, 6, 1-20.